

Des vacances au lit

Parfois, mais pas toujours, les nuages dessinent des formes d'animaux dans le ciel.

Heureusement mon lit est placé sous la fenêtre. La seule chose que je vois, c'est le ciel. Je l'aime autant bleu que gris, bleu très clair ou gris très foncé. Il faut dire que les jours de pluie je peux en plus suivre les gouttes d'eau glisser sur la vitre. J'imaginai alors un grand nettoyage ou une grosse tristesse des nuages. Oui, c'est possible! Et cela dépend de mon état d'esprit.

On est en plein été. Au milieu des vacances. Pourtant je suis coincée dans mon lit depuis plusieurs semaines. Mais je ne m'ennuie pas. Jamais. Trop de choses à penser, trop de choses à rêver, et ces nuages qui bougent tout le temps. Si je les perds de vue, je suis certaine de ne plus les retrouver. Ou alors sous une autre forme. Ce que j'aime le plus c'est d'imaginer le changement, la modification surprenante et rapide les jours de grand vent ou prévisible quand le vent est calme. Même qu'une fois est apparu un zèbre, par jour de grand vent. Les nuages formaient des lignes grises sur le ciel bleu très pâle. Je voyais très distinctement la tête et les deux oreilles, le naseau, avec des filaments de nuages qui formaient les rayures. Mon zèbre n'est pas resté longtemps au dessus de la fenêtre. Mais je l'ai vu, bien vu, majestueux. Son port de tête bien droit. Je pense qu'il était à la recherche de son clan, là un peu plus loin. Et il est parti.

Ce que j'aime aussi ce sont les orages. Quand les éclairs zèbrent le ciel noir ou plutôt gris foncé. La luminosité des éclairs créent des formes architecturales. Les lignes de lumière inventent un nouveau monument, une structure. Pas quelque chose d'organique tout en

rondeur, mais plutôt des sculptures géométriques comme un bout de tour Eiffel, un morceau de l'Empire State Building, un pont suspendu et même un réverbère comme une ligne droite surmontée d'un point lumineux qui s'allume et s'éteint au rythme du Petit Prince.

Quand j'étais mobile, j'aimais voir les éclairs se refléter dans l'eau de la mer ou d'un lac, ils se doubleraient alors, une partie dans le ciel, une partie dans l'eau.

Aujourd'hui le ciel est bleu, pas un nuage et il fait très chaud. Mes yeux se tournent vers le mur. Sur le mur, je ne vois rien. Juste du blanc. Alors, je ferme les yeux.

J'aimerais, à mon réveil, que le vent se lève, que le ciel s'obscurcisse juste un peu, que des nuages se forment, qu'une cavalerie se déploie, que des chevaux galopent et que mon imagination ne s'arrête jamais. Jamais, jamais, jamais.